



## Réflexions pour le développement de projets de connaissance du jardin de l'ENS de Lyon

Françoise Morel-Deville, Sabine Lavorel, Vincent Charbonnier

### ► To cite this version:

Françoise Morel-Deville, Sabine Lavorel, Vincent Charbonnier. Réflexions pour le développement de projets de connaissance du jardin de l'ENS de Lyon . 2014. ensl-01104227v3

**HAL Id: ensl-01104227**

**<https://hal-ens-lyon.archives-ouvertes.fr/ensl-01104227v3>**

Preprint submitted on 2 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Réflexions pour le développement de projets de connaissance du jardin de l'ENS de Lyon \*

---

Françoise Morel-Deville, Sabine Lavorel  
& Vincent Charbonnier, équipe ACCES, IFÉ-ENS de Lyon

*Les racines enfoncées dans le sol, les branches  
protectrices des jeux de l'écureuil, du nid et des ramages  
des oiseaux, l'ombre accordée aux bêtes et aux hommes,  
la tête en plein ciel. Connais-tu une plus sage et plus  
bienfaisante méthode d'exister ?*

M. Yourcenar, *Écrit dans un jardin*

Le jardin de l'ENS de Lyon est assurément l'un des plus beaux lieux verts de la ville et le doit, pour beaucoup, à son créateur, Gilles Clément, dont l'école de pensée a déplacé les normes classiques des jardins « ordonnés ». Ainsi, son concept de « jardin en mouvement » fait-il du jardin de l'école une œuvre artistique affirmée (cf. Arnould *et al.*, 2012) qui porte des valeurs d'écologie humaniste, s'appuie sur des connaissances objectives et voit la nature en train de vivre. C'est ce mouvement, présenté dans *Le juste jardin*, que nous entendons poursuivre, en dépliant effectivement ses différentes dimensions : horticoles, biologiques, historiques, poétiques, littéraires, philosophiques, sociologiques, géographiques, etc.

Le jardin, *ce jardin*, est en quelque sorte le cinquième « bâtiment » de l'ENS de Lyon – avec les bâtiments Monod, Diderot (Bibliothèque), Descartes et Buisson –, dont il forme un trait d'union. Nous soutenons qu'il est un lieu de culture et de savoir, qu'il est un artisan et un symbole des missions de l'école et de la pensée du *Juste jardin*. Car il est bien, en effet, *juste sous nos yeux*, objet autant que sujet de connaissance et constitue ce faisant un terrain original d'interrogation – son organisation, son architecture, sa mare, ses moutons, etc. – ainsi qu'un outil pas moins original, de médiation des savoir(s) d'un *bien commun* reçu en partage.

Il serait d'abord intéressant d'interroger cette symbolique du jardin, dans le champ de l'éducation. Nous songeons ici tout spécialement à *La grande didactique* de Comenius, par ailleurs contemporain de Descartes, où le thème du jardin et la sémantique de l'horticulture sont rémanentes<sup>1</sup> ; ou bien encore à l'idéal républicain français de l'École et de l'instruction, qui puise dans le lexique de l'horticulture pour penser sa mission d'« enculturation »<sup>2</sup>. On rappellera

\* Il s'agit d'une version remaniée et développée d'un document de travail et de réflexion initialement intitulé *Note d'intention pour développer un projet de connaissance du jardin de l'ENS de Lyon*, publié en mai 2014. Lui est associée, de manière complémentaire, une *Note d'action pour un projet de connaissance du jardin de l'ENS de Lyon*, publiée en décembre 2014. Nous remercions Baptiste Poncet, actuel responsable du jardin de l'ENS pour ses remarques sur une première version de ce nouveau texte.

1. Cf. par exemple Comenius, 1992, p. 243, et en particulier l'incipit du § 9 – « On peut justement comparer ces quatre écoles aux quatre saisons de l'année » – et celui du § 10 : « Cette façon d'éduquer avec soin la jeunesse peut être comparée aussi à l'art des jardins. »

2. Nous forgeons ce néologisme à partir de l'anglais pour marquer la différence avec l'*acculturation* qui désigne le processus par lequel un groupe humain assimile tout ou partie des valeurs culturelles d'un autre groupe humain. On peut considérer que le métissage en constitue une forme « positive ». Cf. Bruner, 1997 & 2008.

également que les Écoles normales, et en particulier les Écoles normales supérieures, se dotèrent de jardins, dont les fonctions et les finalités doivent être interrogées. Hormis le fait de relier les élèves à la nature, il est probable que ces jardins ont été également pensés comme des *médiations*, symboliques et géographiques, entre le travail de la nature et celui de l'instruction par la médiation de l'éducation. Au demeurant, la méthode renvoie étymologiquement à l'idée de chemin (*meta-hodos*) convoquant dès lors cette idée que la nature et le jardin sont des espaces et peut-être même des « discours de la méthode ». Au-delà de ces dimensions philosophiques et historiques, comment le jardin continue-t-il d'accueillir cette fonction ? Il serait stimulant d'élargir le spectre de l'analyse en direction des opportunités qu'offre le jardin en matière d'éducation et de formation, à destination des étudiants mais également d'autres publics en formation (scolaire, etc.).

Il serait ensuite intéressant de relier cette histoire au mouvement actuel sur la place et l'importance des jardins comme de la nature en milieu urbain. *Penser* un jardin, c'est faire œuvre d'une « anthropologie de la nature », c'est-à-dire « comprendre l'unité de l'homme à travers la diversité des moyens qu'il se donne pour objectiver un monde dont il n'est pas dissociable » (A. de Humboldt). Cette compréhension de la nature et des rapports que l'homme entretient avec elle, est au cœur de la problématique contemporaine des transformations de l'environnement par l'occupation humaine : l'avènement d'une nouvelle ère géologique, l'« anthropocène » laquelle est aussi et indissociablement une nouvelle *aire*, un nouvel espace où l'humanité doit apprendre à vivre dans un monde fini pour elle-même (cf. G. Clément, « Les jardiniers de l'anthropocène » *apud* Arnould *et al.*, 2012, p. 10-13 ; Bonneuil & Fressoz, 2013). Conçu selon une posture écologiste humaniste<sup>3</sup>, le « jardin en mouvement » suppose à la fois l'intervention de l'homme et une gestion respectueuse de l'environnement, propre à *enrichir* une réflexion qui articule la nature à l'humanité, celle-ci appartenant organiquement à celle-là. Cette réflexion porte l'idée que le jardinier n'est pas seulement celui qui travaille le jardin, mais qu'il est également toute personne qui a pleinement conscience de son influence sur la gestion de l'environnement. Il y a donc un véritable enjeu à familiariser tous ceux qui s'intéressent de près ou de plus loin à la nature, pour que le jardin donne à voir plus qu'un paysage.

Au reste, nous savons que la présence de la nature en ville joue un rôle bénéfique sur l'environnement global et sur la qualité de la vie. Mais, selon les profils des individus (âge, sexe, profil socio-éducatif, etc.), le rapport à cet environnement diffère. Le jardin, comme d'autres espaces de nature, aurait des effets à différents niveaux sur les individus qui le parcourent, étudiants, enseignants, personnels, voisins, curieux... Chacun vit dans ce jardin son expérience de l'environnement. Il faut *juste* aller plus loin pour susciter une plus grande prise de conscience de l'environnement et de l'action de l'homme sur cet environnement.

Espace de vie précieux que peu de gens connaissent vraiment, mais dont chacun ressent pourtant le bienfait de sa présence et le plaisir de sa traversée, le jardin, « coulée verte » au centre du campus, possède bien des richesses qu'il faut *juste* révéler à chaque promeneur. Car il s'y passe bien des choses au cours des saisons, notamment parce qu'on y a toujours empêché les épandages d'insecticides, que l'on y taille les arbres avec parcimonie, qu'on y loue la poésie des potagers et que les jardiniers y ont fait renaître la biodiversité dans un domaine où de nombreuses espèces ont trouvé leur place. Il y en a certes une connaissance objective des espèces, des habitats, de leur devenir en fonction du sol, du climat, de l'eau et de la végétation. Il y a aussi les échanges, les

3. Gilles Clément (*apud* Clément & Jones, 2006, p. 17-24) a forgé plusieurs concepts : le *Jardin planétaire* envisage de façon conjointe et enchevêtrée la diversité des êtres sur la planète, le rôle gestionnaire de l'homme face à cette diversité. Il implique donc le jardinage et commande une attitude constructive, constamment tournée vers le futur. Le *Tiers-paysage* est un fragment indécidé du *Jardin planétaire*. Il désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à sa seule nature. Une sorte de réservoir génétique de la planète, l'espace du futur. Cf. aussi son *Manifeste du tiers paysage* (Clément, 2006/2014).

conflits et les vicissitudes d'un milieu urbain, le métier de jardinier attaché à son sol, à la vie en gésine, sa patience sa technique et son imaginaire. Il y a encore le plaisir sensible et la possibilité offerte de vivre quelques précieux instants à un autre rythme.

Les pages du jardin sont écrites dans plusieurs inventaires : la collection photographique de Michel Salmeron déposée à la Bibliothèque Diderot de Lyon, le journal hebdomadaire et les bilans annuels à la Division du patrimoine et des moyens généraux (DPMG) de l'ENS de Lyon ; le travail en cours de Baptiste Poncet, les collections de l'école, le travail d'herbier mené par Jean-Pierre Moussus (département de Biologie de l'ENS de Lyon), la mémoire des jardins des ENS (Cachan, Ulm, Fontenay, Saint-Cloud) et enfin les « sorties sur le terrain ».

Toutes ces collections relatent son histoire, la somme de son patrimoine, les événements de « sa vie » et le rôle gestionnaire des jardiniers. Elles méritent non seulement d'être présentées et mises à disposition de la communauté, mais plus encore d'être travaillées et analysées au plan scientifique, en particulier, quoique pas seulement, au niveau muséographique, en y associant toutes les composantes de l'école, les jardiniers et la DPMG, la médiation des savoirs, la mission culture, la recherche en biologie, le service de la communication, etc.

Le *Juste jardin* peut être un forum au cœur de la réflexion et des actions de la Cité sur les habitats, un lieu de culture et de création, un laboratoire d'étude, de débats et d'échanges entre acteurs et professionnels, un outil pour apprendre. Les affaires culturelles et la communication de l'école, organisent de nombreux événements tout au long de l'année. Le jardin pourrait être plus présent lors des événements culturels de la Métropole lyonnaise. Par exemple, le jardin est un lieu idéal pour des animations à thèmes : lecture de paysage, découverte et sensibilisation à la préservation de la biodiversité en ville, la présentation du concept d'aménagement « en mouvement ». Il permet également l'organisation d'événements pour les groupes : science participative, promenades urbaines, exposition hors les murs, animations, installations, concerts, activités pédagogiques avec les publics scolaires. Le jardin est un espace d'ouverture dans notre école qui se tourne de plus en plus vers son quartier.

Situé au cœur du quartier de Gerland, à proximité du parc éponyme, des berges du Rhône, non loin d'un « bassin » scientifique et culturel avec le Musée des Confluences, et des écoles du quartier, le jardin autoriserait des connexions avec les espaces naturels de la Métropole, lors des journées du patrimoine <sup>4</sup>, journées d'ouverture à une promenade vivante entre ville et nature, chemin vert qui emprunte des milieux variés, permettant au promeneur de découvrir la diversité des paysages de la Métropole.

Le jardin possède un indéniable potentiel pédagogique pour les sciences « naturelles » et pour les sciences anthropo-sociales qui gagnerait à être déployé et valorisé. Des actions et des activités en direction de différents publics (étudiants, scolaires, professionnels) sont d'ores et déjà conduites et mériteraient d'être (re-)nouées.

#### ✧ Les publics scolaires

L'équipe ACCES de l'IFÉ organise régulièrement des visites et des ateliers scolaires (1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> degrés). Si les enseignants associés à l'équipe, proposent des ressources, ils aussi en demande d'outils : fiches pédagogiques sur la vie quotidienne d'espèces (espèces et silhouettes des oiseaux, photos des plantes, etc.), animations « nature », pour faire découvrir le jardin et ses facettes en lien avec les programmes scolaires, pour être utilisés en classe ou sur le terrain, des programmes

4. Journées européennes du patrimoine 2014, *Patrimoine culturel, patrimoine naturel* : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Direction-regionale-des-affaires-culturelles-de-Rhone-Alpes-DRAC-Rhone-Alpes/Manifestations-nationales/Journees-europeennes-du-patrimoine-2014>

d'activité, etc. D'ici à l'année 2015, l'expérience sera réitérée avec des collégiens d'établissements avec lesquels travaillent les géographes afin de voir émerger une analyse dans le cadre de l'éducation à l'environnement et au développement durable. Proposition également de contribuer à la mise en herbier.

#### ✧ Les professionnels du paysage

L'équipe des jardiniers est en relation avec de nombreuses associations de professionnels. Elle organise des visites d'études, axées sur la conception, l'aménagement et la gestion raisonnée des jardins. Ces actions pourraient préfigurer la mise en place de parcours de formation, de recherches thématiques, de gestion des espaces, près des étudiants et des professionnels qui ont à apprendre de cette expérience réussie de « gestion » différente.

#### ✧ Les élèves et les étudiants

Le département de biologie de l'école organise déjà des formations *in situ* sur différents milieux dans le jardin. Ces enseignements gagneraient à être développés avec la mise à disposition des collections muséographiques issues du jardin, des savoir-faire et des connaissances en systématique (classification des espèces). On peut également envisager des collaborations élargies avec l'Unité mixte de recherche *Histoire archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux* (CIHAM) sur le thème de l'archéologie des colorants et des plantes tinctoriales, sur le thème « Plantes et littératures », sur le thème de la symbolique, des enluminures et de l'iconographie (J.-L. Gaulin, D. Cardon, B. Langenbruch, S. Ludron). On peut enfin imaginer d'autres modalités de formation (recherche participative, défis étudiants, laboratoires juniors autour et sur le jardin, formation des étudiants, etc.)<sup>5</sup>.

Ce jardin « urbain » constitue par ailleurs un espace de repos pour les oiseaux migrateurs, un refuge pour certaines espèces animales et végétales, jouant ainsi un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité à Lyon. Les abeilles sauvages et domestiques par exemple, dont la préservation en milieu urbain et péri-urbain fait l'objet d'un grand programme européen *Life + Biodiversity*, au sein duquel *Urbanbees*<sup>6</sup> a pour objectif de significativement augmenter les habitats favorables aux abeilles sauvages. Des sites de démonstration, des particuliers, des écoles et toute structure intéressée au projet, peuvent mettre en place des aménagements spécifiques ainsi qu'un mode de gestion adapté. L'ensemble de ces lieux constitue ainsi un maillage de corridors biologiques propices à l'implantation et la dissémination des espèces. Le projet français s'accompagne d'une étude scientifique menée par l'équipe « Abeilles et environnement » du centre INRA d'Avignon et l'association lyonnaise *Arthropologia* (<http://www.arthropologia.org/>). Depuis 2010, dix communes de la communauté urbaine de Lyon (le « Grand Lyon ») sont investies, des aménagements spécifiques ont été mis en place pour étudier la nidification des abeilles ; sur chaque site aménagé ont été disposés, des hôtels à abeilles, des carrés de sol et une spirale à insectes.

Pour le moment, le jardin de l'ENS n'est pas encore engagé dans *Urbanbees* alors qu'il dispose d'un hôtel à insectes qu'il serait *juste* et pertinent de relier au projet. Dans ce mouvement, l'implantation de ruches sur le site de l'école avec la mise en place d'un modèle de gestion des

5. Il serait à cet égard pertinent de recenser les formations de master susceptibles d'être intéressés notamment pour travailler sur les données du jardin et par exemple (liste non limitative) : master Histoire et archéologie comparée des sociétés médiévales (universités Lumière-Lyon 2 & Jean-Moulin-Lyon 3), master Histoire et philosophie des sciences (université Claude-Bernard-Lyon 1), master Métiers de l'enseignement de la formation (université Lumière-Lyon 2).

6. *Urbanbees* est un programme européen pour le maintien des abeilles sauvages en milieux urbains et périurbains. Le Grand Lyon est partenaire du projet depuis 2010 : <http://www.urbanbees.eu>. Les sites de Lyon : <http://www.urbanbees.eu/sites-detude?type=sitedetude>.

abeilles et des pollinisateurs (espaces de nourrissage, de refuge et de nidification), trouverait toute sa pertinence autant d'un point de vue écologique que pédagogique. La présence de ruches et l'étude des abeilles sauvages pourraient faire l'objet de formations à destination des élèves et des étudiants futurs enseignants en biologie (préparation à l'agrégation dans un premier temps). Elles offriraient une approche concrète, *in situ*, du fonctionnement des sociétés d'abeilles, tout autant qu'une approche naturaliste des insectes, de leur rôle et de l'importance de maintenir des espaces pour la nidification (haies, talus, mares, pierriers, etc.), ainsi que des alternatives à l'utilisation de produits chimiques. L'observation et l'étude des abeilles et des insectes pollinisateurs intéressent également les enfants et les enseignants du premier degré (maternelle et élémentaire), en tant qu'elles permettent d'aborder les questions de nature et d'environnement (activités d'éveil et de sensibilisation). L'idée du parrainage d'une ruche, d'une observation au fil des saisons pourrait être très intéressant pour des petits (cf. l'association « Un toit pour les abeilles », <http://www.untoitpourlesabeilles.fr/>).

Deux autres propositions enfin, à développer plus avant portent, l'une sur le jardin médiéval (« *Hortulus*, un jardin dans le jardin ») et l'autre sur l'idée d'un « jardin mémoire » en collaboration avec l'Institut des sciences de l'homme (CNRS) et l'Institut d'études politiques de Lyon.

Ce sont, parmi d'autres, quelques exemples à l'occasion de nos discussions. Pour toutes ces raisons, parce que nous aimons le jardin et parce qu'il nous rend curieux de la nature, nous souhaitons constituer un groupe de travail le plus large possible autour de ce projet. Nous portons officiellement cette idée à la direction de l'école.

## Au sujet du thème des *Rendez-vous au jardin* 2015 : « La promenade »

Propositions de Vincent Charbonnier (équipe ACCES)

Le thème choisi pour l'édition 2015 des *Rendez-vous au jardin* est celui de la promenade. Outre ce qui a d'ores et déjà été indiqué – la thématique du jardin dans la pensée éducative de Comenius – et en particulier le fait que le jardin est en quelque sorte le cinquième bâtiment de l'école, qu'il constitue un *trait d'union* – la raison dernière de tous les autres pour parler un instant comme Leibniz, au nom duquel le thème du jardin est d'ailleurs fortement associé (cf. Bredekamp, 2013) –, le thème de la promenade est par essence *pluri*-disciplinaire, dans la mesure où il s'agit d'un objet fédérant plusieurs dimensions. Car, ainsi que le suggère Leibniz au § 57 de ses *Principes de la philosophie ou Monadologie*, « comme une même ville regardée de différents côtés paraît toute autre, et est comme multipliée perspectivement » (Leibniz, 1986, p. 105), le jardin est la totalisation infinie, c'est-à-dire infiniment réitérée, de ses parcours dont la complétude en autorise l'appropriation sans réduction. Sans prétendre ici épuiser la totalité des perspectives, nous en esquissons quelques unes rapidement, qui sont essentiellement littéraires et philosophiques pour susciter la réflexion et ouvrir la discussion.

Au plan littéraire et philosophique donc, nous songerons bien sûr aux *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau, qui fut aussi un herboriste émérite<sup>7</sup>. Nous songeons également, de manière plus circonstancielle à la plaisante objection, au reste non dénuée de pertinence, de Th. Hobbes aux *Méditations métaphysiques* de Descartes : si je suis *ego cogitans*

7. Cf. le tome XI de ses *Œuvres complètes* publiées aux éditions Slatkine (Rousseau, 2012) qui comporte la totalité de ses travaux botaniques. Il existe également une édition restreinte aux *Fragments pour un dictionnaire des usages en botanique* (Rousseau, 1983). Le département éducation de la Bibliothèque Diderot, issu des fonds de la bibliothèque de l'INRP (elle-même héritière, avec le Musée national de l'Éducation (Rouen) des fonds du « Musée pédagogique » fondé en 1878), doit peut-être posséder quelques raretés documentaires de Rousseau sur ces questions.

quand je pense, alors, ne suis-je pas un *ego promenans* quand je me promène et donc une promenade<sup>8</sup> ? On peut aussi songer à l'idée de « braconnage » chez Michel de Certeau dans *L'invention du quotidien* (1990) qui renvoie à l'idée de la promenade, par définition traversière et donc, par association, aux *Lectures traversières* de Louis Marin (1992) – en particulier « Le jardin de Julie », p. 63-87.

Au plan ludo-scientifique, la création de « parcours » dans le jardin organisés en vertu du principe de la « Réalité augmentée ».

Proposition de Baptiste Poncet (jardin de l'ENS de Lyon)

En collaboration avec les secteurs intéressés pour ce qui est de la création de contenus, nous proposons de créer un parcours de découverte du jardin à l'aide d'un plan-guide et d'une signalétique *in situ*. Ce parcours se fera selon des axes divers, et notamment :

- un explicatif détaillé des intentions de son concepteur Gilles Clément et du mode de gestion qui en découle (« *Le Juste jardin* ») ;

- l'identification de végétaux présentant une symbolique ou une interaction forte avec notre société : marqueurs historiques et géographiques (migrations, commerce et conquêtes), ressources vivrières ou artisanales, représentations littéraires, artistiques voire spirituelles... Un apport (un « *input* ») important des secteurs des Lettres et des Sciences humaines serait bienvenu sur ces thèmes ;

- la mise en évidence de la valeur intrinsèque inestimable et pourtant indispensable que représente le vivant en général, et la biodiversité que peut accueillir un tel jardin en particulier : plantes, mais aussi faune, sols, etc., pour lesquels nous n'avons pas nécessairement d'usage concret, ni de considération particulière, mais qui sont des piliers de la résilience de notre environnement face à notre pression et aux facéties de la nature elle-même. Sur ce thème, c'est plutôt la participation des secteurs des sciences « dures » qui serait bienvenue.

Ces trois grands axes ne sont pas indissociables en soi, et gagneraient même à être plutôt reliés. Nous pensons que dans un premier temps, il nous faudra faire l'inventaire des idées de contenu proposées par tous les intervenants potentiels, ce qui devrait nous permettre de dégager les thématiques qui serviront d'axes de visite, et de décider de la forme à en donner concrètement (mise en forme du plan-guide, de l'étiquetage et disposition spatiale).

Du côté de la collaboration avec l'association *L'Atelier des friches* (<http://www.latelierdesfriches.fr/>), on nous propose d'abord pour le samedi après-midi un « stand » de préparations culinaires (sauces et condiments principalement) à partir de plantes sauvages. L'idée est de « faire faire » par les visiteurs, qui pourront emporter un petit pot de leur préparation avec eux. Seconde collaboration avec *L'Atelier des friches*, l'installation à travers le jardin de cadres (en tissu rouge) de tailles et proportions diverses, invitant le promeneur à des angles de vue précis sur le jardin, qu'il s'agisse de détails (plante intéressante par exemple), ou de perspectives sur le jardin.

Nous n'avons pas de détail sur la quantité et les formats disponibles, mais on peut envisager que ces cadres, de par leur caractère très visible, puissent également servir de repères pour orienter les visiteurs à distance. De même, nous avons évoqué la possibilité que les peintures de scolaires

8. « Objection seconde sur la seconde méditation : de la nature humaine » *apud* Descartes, 2010, p. 600 *sq.* Pour un commentaire et une ébauche de réflexion philosophique sur le thème de la promenade, on lira avec intérêt l'« Humeur », en guise d'avant-propos aux *Trois essais sur le sensible* de M. Malherbe (1998, p. 11 *sq.*) ainsi que son ouvrage sur la question du « pas » en philosophie (Malherbe, 2012).

imprimées sur bâche l'année dernière puissent servir de « bouche-trou » ou de blocage de certains accès, joignant ainsi l'utile à l'agréable.

## Éléments bibliographiques

Paul ARNOULD, David GAUTHIER, Yves-François LE LAY & Michel SALMERON (2012). *Le juste jardin*. Lyon : Éd. de l'ENS.

Christophe BONNEUIL & Jean-Baptiste FRESSOZ (2013). *L'événement anthropocène : la Terre, l'histoire et nous*. Paris : Éd. du Seuil.

Horst BREDEKAMP (2013). *Leibniz, Herrenhausen et Versailles : le jardin à la française, un parcours de la modernité*. Dijon : Éd. Les Presses du réel ; Lyon : PUL.

Jerome S. BRUNER (1997). ... *Car la culture donne forme à l'esprit* (1991). Genève : Georg/Eshel.  
— (2008). *L'éducation, entrée dans la culture* (1996). Paris : Retz.

Anne CAUQUELIN (2007). *L'invention du paysage* (1989). Paris : PUF

Michel de CERTEAU (1990). *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire* (1980). Paris : Gallimard.

Gilles CLEMENT (2012). *Jardins, paysage et génie naturel*, Leçon inaugurale de la Chaire de Création artistique (2001-2012) au Collège de France, 1<sup>er</sup> décembre 2011. Paris : Collège de France ; disponible sur internet sous plusieurs formats (PDF, ePub, imprimé) : <http://www.college-de-france.fr/site/gilles-clement/inaugural-lecture-2011-12-01-18h00.htm> (consulté le 19 décembre 2014).

— (2014). *Manifeste du tiers paysage* [2006]. Paris : Sens & Tonka [nouvelle édition augmentée d'un avant-propos].

Gilles CLEMENT & Louisa JONES (2006). *Gilles Clément, une écologie humaniste*. Genève : Aubanel.

COLLECTIF (2005). *Écrivains au jardin*. Nantes : Maison de la culture de Loire-Atlantique ; Éd. Joca Seria.

François DAGOGNET [éd.] (1982). *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage : actes du Colloque de Lyon*. Seyssel : Champ Vallon.

René DESCARTES (2010). *Œuvres philosophiques, t. II, 1638-1642*. Paris : Éd. Classiques Garnier.

André-Georges HAUDRICOURT & Louis HEDIN (1988). *L'homme et les plantes cultivées* [1943]. Paris : A.-M. Métailié.

Jan A. KOMENSKY dit COMENIUS (1992). *La grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous*. Paris : Klincksieck.

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ (1986). *Principes de la nature et de la grâce fondés en raison ; Principes de la philosophie ou Monadologie* [1714], édités par A. Robinet. Paris : PUF.

Michel MALHERBE (1998). *Trois essais sur le sensible* (1991). Paris : Vrin.

— (2012). *D'un pas de philosophe en montagne*. Paris : Vrin.

Louis MARIN (1992). *Leçons traversières*. Paris : A. Michel.

Marie-Jo MENOZZI [dir.] avec la participation de Sandrine MANUSSET et Frédéric BIORET (2014). *Les jardins dans la ville entre nature et culture*. Rennes : PUR ; Aix-en-Provence : Société d'écologie humaine.

Umberto PASTI avec des dessins de Pierre LE-TAN (2011). *Jardins : les vrais et les autres*, traduit de l'italien par Dominique Vittoz. Paris : Flammarion.



Jackie PIGEAUD & Jean-Paul BARBE [dir.] (2001). *Histoires de jardins : lieux et imaginaires* ; IV<sup>es</sup> « Entretiens de la Garenne-Lemot », université de Nantes-Institut universitaire de France. Paris : PUF.

Alain ROGER (1997). *Court traité du paysage*. Paris : Gallimard.

Jean-Jacques ROUSSEAU (1972). *Les rêveries du promeneur solitaire* [1776]. Paris : Gallimard.

— (1983). *Le BOTANISTE sans maître ou manière d'apprendre seul la botanique. Fragments pour un dictionnaire des usages en botanique*, annoté par A.-G. Haudricourt. Paris : A.-M. Métailié.

— (2012). *Œuvres complètes. XI. Écrits sur la botanique*. Genève : Éd. Slatkine ; Paris : H. Champion.

Marguerite YOURCENAR (1980). *Écrit dans un jardin*. Montpellier : Fata Morgana.

Signalons également ces deux ressources sur Internet

- *Le jardin* [2008], document élaboré par Marie-Anne RABOUILLE & Christine VAN BELLEGHEM, conseillères pédagogiques en Arts visuels, DSDEN du Nord, circonscription de Valenciennes-Anzin, 51 p. ; disponible sur internet à l'adresse <http://netia59a.ac-lille.fr/~va.anzin/IMG/pdf/jardin.pdf> (consulté le 21 décembre 2014)

- *Projet jardin et arts visuels* (2014) <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/lotec/artsvisuels/?p=493> (consulté le 21 décembre 2014). Il s'agit d'un projet 1er degré mené conjointement avec l'Office central de la coopération à l'école (OCCE) association complémentaire de l'Éducation nationale. Celle-ci anime par ailleurs une action nationale intitulée *Jardiner avec l'OCCE* <http://www.occe.coop/federation/nos-actions/jardiner-avec-locce> (consulté le 21 décembre 2014), qui se décline localement, comme dans le département du Lot, en action « *Apprendre en jardinant, écoles fleuries* » <http://www.occe.coop/~ad46/spip.php?rubrique66> (consulté le 21 décembre 2014).

13 mai-21 décembre 2014-19 janvier-9 avril 2015